

L'école inclusive au bord de l'implosion

Sur les 30 divisions ULIS du département, 86% dépassent le seuil indicatif de 10 élèves avec des effectifs de 14, voire 15 élèves qui ne sont pas rares.

Nous savons que le BO du 21-8-2015 précise au sujet des Ulis dans le second degré que : « Le nombre d'élèves qui bénéficient du dispositif au titre d'une Ulis collège ou lycée ne dépasse pas dix. [...] L'IA-DASEN peut également augmenter l'effectif d'une Ulis donnée si la mise en œuvre des PPS des élèves le permet.

Les critères de modulation du nombre d'élèves bénéficiant de l'Ulis s'appuient sur les temps de présence effectifs dans le dispositif et les temps d'inclusion scolaire en classe ordinaire ainsi que sur les projets personnalisés de scolarisation."

Nous avons rencontré des coordonnateurs ULIS, des AESH, des professeurs, réuni des témoignages. Partout, le constat est unanime : l'inclusion telle qu'elle est pratiquée met en difficulté les personnels et n'est pas bénéfique aux élèves

I / Des effectifs lourds et des élèves aux handicaps différents

Les élèves présentent des handicaps et des niveaux très différents. Sur le papier cela peut sembler compatible mais dans la réalité, c'est d'une complexité extrême d'autant plus que le handicap se cumule souvent avec d'autres difficultés, notamment sociales ou de comportement, parfois de la violence.

- Exemple : 1 élève TSA, 1 élève en attente d'IME, 3 élèves d'ITEP, 1 élève en foyer avec des soucis de comportement, 1 élève dyslexique +++ très souvent seul en inclusion, 2 élèves non scripteurs, 2 élèves qui déchiffrent, seulement 2 élèves inclus presque en totalité.
- Exemple : ULIS trouble de la fonction auditive (7 élèves sur 13) complétée avec 6 élèves dys qui ont en réalité des troubles associés : élève TDAH avec traitement lourd, élève en cours de diagnostic autisme, élève EIP.
- Exemple : 4 élèves très petits scripteurs, 3 élèves petits lecteurs, 1 élève déchiffreur, 1 élève avec un fort trouble de l'attention, 3 élèves dont le comportement pose problème en classe de référence, en ULIS, dans la cour. Parmi eux certains sont suivis par l'ITEP, attendent une place en IMPro ou en relèveraient

II/ Un manque de place chronique dans les structures adaptées

De nombreux élèves sont en ULIS en attente de place en IME, IMPro, d'autres ont un suivi ITEP insuffisant au regard de leurs besoins. Des élèves relevant de l'ULIS sont scolarisés dans les classes ordinaires, faute de place.

III/ Des conditions d'exercice difficiles pour tous les personnels intervenant dans l'inclusion

Les ULIS aux effectifs trop lourds souffrent de situations contradictoires, toutes deux sources de difficultés pour les personnels et les élèves :

- 1) Quand les élèves sont nombreux à inclure, ils sont souvent regroupés par 3 dans les classes d'inclusion.
 - C'est une difficulté pour l'AESHco : les salles sont petites, impossibilité de se déplacer pour aller d'un élève à l'autre, difficulté à donner des explications aux élèves pour ne pas perturber le cours, difficulté à suivre 3 élèves simultanément.
 - C'est une difficulté pour les enseignant.e.s : prendre en charge la classe et des élèves divers plus les 3 élèves inclus, eux aussi avec des besoins spécifiques.
 - Cela déclenche parfois la suspension de certaines inclusions ou débouche sur la mise en difficulté d'AESH individuelles auxquelles on demande de prendre en charge les élèves d'ULIS en plus de leur élève attiré.
 - Toutes ces situations ne créent pas de bonnes conditions d'inclusion pour les élèves.
- 2) Au contraire, il y a parfois peu d'élèves à inclure en raison de leur faible niveau.
 - Le coordo est souvent seul face à des élèves aux profils divers, puisque l'AESHco suit les quelques élèves qui peuvent être inclus ou fait le choix d'envoyer des élèves en classe d'inclusion sans accompagnement. Les élèves d'ULIS n'ont pas d'autonomie.
 - Par exemple, les élèves relevant d'IME requièrent la présence permanente du coordo ULIS dans le dispositif. Il ne peut donc pas dégager de temps pour être présent dans la classe d'inclusion ou faire de la co-intervention.

IV / Des élèves mal pris en charge

- Les effectifs actuels ne permettent pas l'adaptation individuelle nécessaire. Les écarts entre élèves sont tels que le travail par groupes de besoins n'est pas possible.
- Exemple : Un peu moins de la moitié du temps peut être consacré aux élèves présentant d'autres troubles que les TFA car ces derniers requièrent la présence et l'interface de l'enseignant formé pour leur prise en charge. Pour les dys, sensation que les ESS se bornent à proposer du matériel spécifique, à faire du saupoudrage en ULIS.
- Des inclusions sont parfois suspendues en cours d'année à la demande des enseignant.e.s du fait de l'impossibilité à gérer les écarts cognitifs, les besoins spécifiques, les problèmes de comportement.
- Classe d'âge ou classe de niveau ? L'inclusion dans la classe d'âge fait que l'inclusion devient souvent trop difficile sur les niveaux 4ème-3ème, surtout dans les conditions d'accompagnement actuelles. Des élèves qui n'ont pas été maintenus au cours de leur scolarité sont en classe de 4ème sans avoir 14 ans. Ils ne peuvent donc pas effectuer de stage ce qui leur est souvent bénéfique pour une projection dans leur avenir.

- Les ESS permettant de réévaluer annuellement les besoins des élèves ne sont pas systématiquement convoquées. Il arrive qu'il n'y en ait qu'une en 6ème et une en 3ème. Les aménagements décidés de façon interne n'ont pas la même valeur, ils ne réunissent pas tous les acteurs comme une ESS.

V / Les coordonnateurs au bord de la rupture

- Les 21h de service se font devant 21 configurations d'élèves différentes
- Plus il y a d'élèves dans les ULIS, plus il y a de classes d'inclusion différentes ce qui augmente le travail de coordination et les difficultés d'emploi du temps et de suivi des élèves.
- Lorsque les AESHco sont absentes, il n'y a pas de remplacement.
- Ils jonglent avec des écarts de niveaux très importants : des élèves apprennent à lire, d'autres passent le DNB pro.
- Il faut souvent choisir entre la présence de l'AESHco dans la classe ULIS pour faire le travail individuel auprès des élèves et sa présence en classe d'inclusion auprès des élèves inclus.
- Ils gèrent de plus en plus les conflits entre élèves : conflits internes à l'ULIS et avec les autres.
- Ils doivent communiquer avec les professeur.e.s des classes d'inclusion, assister à tous les conseils des classes dans lesquelles sont inclus les élèves. Certains collègues attendent qu'ils dispensent de la formation.
- Ils font le lien avec la vie scolaire
- Ils s'occupent de l'orientation avec les psy-en, de l'organisation et du suivi des stages
- Ils font le lien avec les familles, les travailleurs sociaux, les taxis

→ Ces missions, au-delà de leurs 21h de service devant élèves, les conduisent à une surcharge de travail. Elles ne sont plus reconnues financièrement par les 2h de coordination antérieurement rémunérées en HSE.

VI / Des pistes d'amélioration pour une école véritablement inclusive, permettant aux élèves de bénéficier d'une scolarité épanouissante, dans le respect de leurs besoins, et aux personnels d'effectuer convenablement leurs missions

Nous demandons :

- le respect du seuil de 10 élèves
- une augmentation des moyens pour accélérer l'ouverture d'une ULIS par collège afin de désengorger les divisions trop remplies
- l'ouverture de places en établissements spécialisés en nombre suffisant
- La présence de 2 AESHco par ULIS afin de pouvoir à la fois suivre la scolarité des élèves en classe d'inclusion et soutenir le travail effectué au sein de l'ULIS
- Une réflexion sur le recrutement d'un deuxième coordo ULIS par établissement afin que l'ensemble des missions puissent être correctement effectuées : coordination et enseignement spécialisé.
- Du temps de concertation dans les services entre le coordo et les PP des classes d'inclusion, entre les enseignant.e.s et les AESH, entre le coordo et les AESH.
- Certains établissements bénéficiaient d'une cellule d'écoute, avec analyse de pratique et supervision. Cet accompagnement était très positif. Il est actuellement suspendu. Nous demandons à ce que sa généralisation soit étudiée.